



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MUT

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

drale, & mourut dans cette ville quelques années après. On a de lui : I. *Vita Palatinorum sub regibus Hungariæ*, réimprimées avec des additions & corrections à Tyrnaw, 1762, in-fol. II. *De legibus, earum transgressione, seu peccatis & peccatorum pœnâ libri III*, Vienne, 1759, in-4^o, suivis de plusieurs autres traités de théologie & de morale, imprimés dans la même ville. Ils réunissent à la fois l'ordre, la clarté & l'élégance.

MUTIAN, (Jerôme) peintre, né au territoire de Bresse en Lombardie, l'an 1528, apprit les premiers principes de son art à Bresse, sous Jerôme Romanini. S'étant rendu à Venise, la vue des chef-d'œuvres dont les grands maîtres ont décoré cette ville, & ceux du Titien en particulier, firent sur lui la plus vive impression. Il se fit une manière de peindre excellente. Ses tableaux étoient fort recherchés; les cardinaux d'Est & de Farnese l'occupèrent beaucoup. Le pape Grégoire XIII le chargea de faire les cartons de sa chapelle, & lui commanda plusieurs tableaux. Cet illustre artiste, voulant signaler son zèle pour la peinture par quelque établissement considérable, se servit du crédit que son mérite lui donnoit auprès de sa Sainteté, pour fonder à Rome l'académie de S. Luc, dont il fut le chef, & que Sixte-Quint confirma par un Bref. Mutian étoit fort habile dans l'histoire; mais il s'adonna particulièrement au paysage & au portrait. Ses dessins, arrêtés à l'encre de la Chine, se font admirer

par la correction du trait, par l'expression des figures, & par l'admirable feuiller de ses arbres. Il mourut à Rome en 1590.

MUTINUS, voyez MUTUNUS.

MUTIO, voyez MUZIO.

MUTIUS, (C.) surnommé *Cordus* & ensuite *Scavola*, s'immortalisa dans la guerre de Porfenna, roi des Toscans, contre les Romains. Ce prince, défenseur de Tarquin le Superbe chassé de Rome, alla assiéger cette ville l'an 507 avant J. C. pour y faire rentrer le tyran. La vie de Porfenna parut à Mutius incompatible avec le salut de la république. Il se détermina à la lui ôter, & déguisé en Toscan, il passa dans le camp ennemi. La tente du roi étoit aisée à reconnoître; il y entra, & le trouva seul avec un secrétaire, qu'il prit pour le prince, & qu'il tua au lieu de lui. Les gardes accoururent au bruit, & arrêterent Mutius. On l'interrogea, afin de savoir d'où il étoit, s'il avoit des complices, & la cause d'une action si téméraire: mais refusant de répondre à ces questions, il ne fit que dire: *Je suis Romain*; & comme s'il eût voulu punir sa main de l'avoir mal servi, il la porta sur un brasier ardent, & la laissa brûler, en regardant fièrement Porfenna. Le roi étonné admira le courage de Mutius, & lui rendit son épée, qu'il ne put recevoir que de la main gauche, comme le désigne le surnom de *Scavola* qu'il porta depuis. Le Romain, feignant alors d'être touché de reconnoissance pour la générosité de Porfenna,

qui lui avoit sauvé la vie, lui parla ainsi : « Seigneur, votre » générosité va me faire avouer » un secret, que tous les tour- » mens ne m'auroient jamais » arraché. Apprenez donc que » nous sommes trois cents, qui » avons résolu de vous tuer » dans votre camp. Le sort a » voulu que je fusse le premier » à vous attaquer; & autant » j'ai souhaité d'être l'auteur » de votre mort, autant je » crains qu'un autre ne le de- » vienne, sur-tout aujourd'hui » que je vous connois plus » digne de l'amitié des Ro- » mains que de leur haine ». Le roi Toscan, plus touché du courage de ses ennemis que de la crainte des meurtriers, fit la paix avec eux. L'action de Scævola fait le sujet de la meilleure épigramme de Mar- tial.

*Cum peteret regem decepta satel-
lite dextra,
Injecit sacris se peritura fo-
cis.*

*Sed tam seiva pius miracula non
tulit hostis,
Et raptum flammis jussit abire
virum.*

*Urero quam potuit contempto Mu-
tius igne
Hanc spectare manum Porfena
non potuit.*

*Major decepte fama est & gloria
dextra,
Si non errasset, fecerat illa
minus.*

MUTIUS SCÆVOLA, (Quintus) surnommé l'Augure, élevé au consulat l'an 117 avant Jesus-Christ, triompha des Dalmates avec Cæcilius Metellus son collègue; il rendit de grands services à la république dans la guerre contre les

Marfes. Il n'étoit pas moins bon jurisconsulte, que grand homme de guerre; Cicéron, qui avoit appris le droit de lui, en parle avec éloge.

MUTIUS SCÆVOLA, (Q.) de la même famille que les précédens, parvint au consulat l'an 95 avant J. C. C'étoit aussi un excellent jurisconsulte. Etant préteur en Asie, il gouverna cette province avec tant de prudence & d'équité, qu'on le proposoit pour exemple aux gouverneurs que l'on envoyoit dans les provinces. Cicéron dit de lui qu'il « étoit l'orateur le » plus éloquent de tous les ju- » risconsultes, & le plus habile » jurisconsulte de tous les ora- » teurs ». Il fut assassiné dans le temple de Vesta, durant les guerres de Marius & de Sylla l'an 82 avant J. C.

MUTIUS, (Ulric) profes- seur de Bâle au 16e. siècle, mania le burin de Cléo dans les intervalles de ses occupations scholastiques. Son principal ouvrage est une *Histoire d'Alle- magne*, Bâle, 1539, in-fol.

MUTIUS, voyez MUZIO.

MUY, (Louis-Nicolas de Félix, comte du) naquit à Marseille en 1711, d'un père que le cardinal de Fleury jugea capable par ses talens, & digne par ses vertus, de former un roi, en le faisant nommer sous-gouverneur du dauphin. Le jeune du Muy prit le parti des armes, & s'appliqua avec ar- deur à sonder toutes les pro- fondeurs du grand art qu'il pra- tiquoit. Le dauphin se l'attacha en qualité de Menin. Le comte de Saxe avoit demandé cette place pour un de ses amis; mais dès qu'il fut informé du